

coup a répondu : mille sesterces ! Parmi le tumulte qui a suivi j'ai pu, en me haussant sur les pieds, voir qui avait parlé. Et j'ai reconnu la noble fille de Verus Cecilius, qui vint naguère ici.

Polybius fit un geste de surprise.

— Tu t'es trompé ! Ce n'est pas possible !

— Je n'ai pu me tromper, maître, j'étais tout près.

— Et alors ?

— La vente a été terminée du coup, les mille sesterces constituant le montant des dettes à couvrir.

— Et tu es parti aussitôt ?

— Non pas. Je suis resté devant le Marché et j'ai vu la jeune fille s'en aller accompagnée de deux femmes et d'un portefaix qui véhiculait les objets apportés pour la vente. Elles se sont arrêtées rue de Castor et Pollux à la seconde maison à gauche.

— C'est étrange, murmura Polybius.

Il réfléchit un instant.

— Si tu peux avoir quelques renseignements, j'en serai heureux. Mais, adroitement...

L'affranchi s'inclina et sortit.

Polybius se rendit aussitôt dans le *tablinum* où son père travaillait.

En le voyant entrer Dipilus écarta la table à calculer dont il se servait :

— Eh bien, quoi de nouveau ?

— Pas mal de choses. D'abord j'ai définitivement renvoyé Blandus, le boulanger du *Vicus Pompeianus*. Son total de vente est depuis longtemps trop médiocre.

— Tu as bien fait.

— A propos de vente, il sera nécessaire d'abaisser pendant quelque temps notre cours du blé.

Dipilus sursauta.

— Ah ! ça non, par Jupiter !

— Je vous demande pardon, il le faut. On se plaint en ville de la hausse exagérée de ces derniers temps : si vous voulez que je sois élu il faut adoucir les affaires. Notez d'ailleurs, je vous prie, que c'est un prêt pour un rendu. Une fois édile, je serai à la source pour canaliser les profits.

— C'est vrai.

— Un mot maintenant des élections.

— Comment prévoit-on que se fera les cessions⁽¹⁾ ?

— Voici : je cède à Sabinus mes électeurs des *Nolenses*, et il me rétrocède les siens parmi les *Campanienses*. Marcellus et Sabinus échangent leurs voix pour le Forum et les Salines ; et Marcellus me donne ce qu'il peut espérer au quartier de *Stabiæ*. A propos vous ai-je dit que Pansa se présentait ?

— Non.

— Il n'a de chance cette fois qu'au Forum. Il ne nous gênera pas. Voici donc le tableau des prévisions d'après lequel Marcellus, moi et Sabinus nous arrivons élus tous trois parmi les deux premiers dans trois sections. Restera la quatrième !

(1) C'était un usage reçu : les candidats s'entendaient deux à deux pour se céder leurs électeurs dans les quartiers où ils n'avaient pas de chance sérieuse. Et les électeurs suivaient fidèlement la direction donnée !

D'un doigt rapide il transcrivit le tableau :

CAMPANIENSES	FORENSES	SALINIENSES
<i>Marcellus</i>	<i>Pansa</i>	<i>Polybius</i>
<i>Polybius</i>	<i>Sabinus</i>	<i>Marcellus</i>
STABIENSES	NOLENSES	CIRCENSES
<i>Sabinus</i>	<i>Marcellus</i>	?
<i>Polybius</i>	<i>Sabinus</i>	

— Aux *Circenses*, Pansa cède bien ses voix à Sabinus : mais il en aura si peu ! C'est là que se décidera l'élection. Or je préfère m'entendre avec Marcellus. Nos lecteurs réciproques voteront donc pour nous deux. Le point délicat, c'est l'influence de Sabinus qui est aidé par Siricus...

— Oh ! oh !

— Oui, et qui ne ménage pas les promesses. Une seule chance nous reste de l'emporter. Il nous la faut. Écoutez-moi bien. J'ai été à la Curie : les édiles ont bien voulu me donner communication des dossiers de litiges entre la Ville et les particuliers, litiges que doit juger prochainement dans la basilique l'envoyé de l'Empereur, Suedius Clemens. Eh bien, le plus grand nombre concerne le quartier de l'amphithéâtre. Or Sabinus est l'avocat de la Ville. Vous me suivez bien ?

— Oui, oui, je te vois venir. Il faudrait que Clemens donnât partout raison à la commune, de façon à rendre l'avocat odieux aux électeurs.

Le visage du jeune homme s'empourpra subitement.

— Mais non, par Jupiter, vous n'y entendez rien !

Habitué aux violences de son fils, Dipilus ne répondit que par un grognement indécis.

— Vous n'y entendez rien du tout ! Il faut que nous nous assurions la bienveillance de Clemens. Alors je traiterai avec les électeurs en cause : donnant donnant, votez pour moi et je vous assure un jugement selon vos intérêts. Mieux vaut s'attacher les gens que se borner à les détacher de son adversaire. Si nous y parvenons je répons du succès.

— Alors ?

— Alors voilà : quand bien même après coup Clemens ne devrait pas sanctionner toutes mes promesses, il suffirait, pour l'effet, qu'il fût notre hôte ici.

— Le moyen ? Je ne l'ai jamais vu, moi, ce tribun !

Polybius haussa les épaules.

— Vous avez déjà oublié ce que m'a offert l'autre jour le chevalier Verus Cecilius. Il connaît, lui, Suedius Clemens. Il met son crédit à notre disposition. Écrivez-lui d'obtenir du tribun qu'il prenne logis sous notre toit. Je me charge du reste.

— Par le culte de Vénus, tu as là une idée de génie. J'écirai à Cecilius ce soir même. D'autant que je lui dois une réponse. Tiens, lis !

Il prit sur un meuble des tablettes décachetées et les tendit à son fils. Elles portaient, tracées d'une main nette et rapide, les lignes suivantes :

M. Verus Cecilius à C. Julius Dipilus, salut.